Nouvelles Mécaniques Lyriques

NÉBULEUSE

(~~2~~)

Vol. I



– Louis Frahan –

Éditions Skandalon



ÉDITIONS SKANDALON

Maison d'édition associative
19 boulevard de la Corniche · 07200 Aubenas
www.skandalon.fr · admin@skandalon.fr · 06 84 78 83 79

Nouvelles Mécaniques Lyriques *Col°*

Novembre 2026
2

Ξ La collection *Nouvelles Mécaniques Lyriques* propose des textes dans lesquels la belle assurance du Je et l'exaltation du Moi se perdent dans l'exploration de tout ce qui y porte le trouble ou en brouille les limites.

*

Les *Chroniques du microcosme* (~~2~~), composées de XIII Volumes, dressent la cartographie mentale d'un *état d'esprit des lieux*, qui n'est pas la subjectivité d'un individu mais celle d'une communauté intériorisée par ses membres dans l'usage qu'ils font du langage. Prévues en quatre livraisons trimestrielles de trois volumes suivis d'un apax, l'ensemble des textes feront l'objet d'une publication sous le titre d'*Univers*.

NÉBULEUSE

I

Les plus vieux gamins du village ont sculpté des galettes de bouse sèche en forme de cœur pour les offrir aux filles à l'ombre des croix du cimetière afin qu'elles puissent sentir la mort leur glisser le long des bras comme un souffle étrange qui s'emparerait bientôt de leurs mains pour les fermer l'une sur l'autre. Perché sur le mur du cimetière il les a vus et alors il s'est caché puis les hommes sont sortis de la cuisine de la ferme et ils lui ont dit *Viens ! C'est l'heure d'aller tuer le cochon…*

II

Dans la cour ça sent la mirabelle et quelque chose comme l'essence le matin par-dessus le tas de fumier et la carcasse du tracteur. Ça sent la rouille sous la falaise de pierre jaune et le bois humide. Une tache de lumière, pâle comme du petit lait transperce un voile de brume collée à la cime des arbres et tout ce qui encombre et entoure la cour, les brins de paille, les merdes de poule, le moteur d'un fourgon, l'appareil à souder, l'enclume, les fourches et les seaux, la grange, la porcherie, l'étable… tout cela allait disparaître avec l'odeur du soleil dans l'herbe mouillée dans cinquante millions d'années.

III

Perché sur le mur du cimetière il les a vus tenir la main des filles et alors il s'est caché puis ils lui ont dit *Viens !* et ils sont montés dans les bois pour construire deux cabanes qu'ils ont appelées leurs châteaux et ils se sont lancés des bûches d'un rempart à l'autre jusqu'à ce que l'un d'eux saigne alors un autre a dit qu'ils allaient l'enterrer vivant pour lui faire peur, et il a eu très peur d'être enterré vivant.

IV

Dans les buissons l’été les insectes bourdonnent et les chiens les guettent et les mangent et se piquent la gueule et sautent sur eux-mêmes et pleurent la gueule ouverte et s’étouffent et se couchent de côté puis meurent en chouinant mais là c’était l’hiver – ils sont partis dans les bois courir le chevreuil sous un soleil pâle comme du lait caillé.

V

Dans la poêle les côtelettes font un crépitement d'huile et une odeur de viande neuve – de mort neuve, de sang qui n'a pas eu le temps de vieillir, de commencer à passer – à pourrir dans la cuisine – et le chat devant la fenêtre s'est couvert d'odeurs de viande neuve mise à cuire puis il a disparu quand les chiens revenus des bois se sont mis à aboyer.

VI

Cette nuit les gamins l'ont tiré du lit pour l'emmener sur leurs vélos et ils ont roulé sur une route noire jusqu'au village d'à côté. Le long de la route des prairies parsemées de blockhaus défilent, cachés dans des collines couvertes de forêt. Au bout de la route des maisons jaunes couvertes d'ardoise encerclent une église dont les cloches se sont mises à sonner. Près de l'autel des enfants en robe blanche portent des coupes en laiton remplies de sang de cochon et le curé a dit *ceci est le mien* puis ils y trempent les lèvres et quand ils les enlèvent elles sont rouges comme celles des femmes du mariage où il est tombé dans le ruisseau avec ses beaux habits du dimanche avant de prendre une grosse claque sur le cul. Et le curé a dit *Amen !* et les enfants ont dit *Amen !* et les cloches se sont remises à sonner.

VII

La nuit ils volent et il les regarde et ils volent et puis ils disparaissent et puis ils réapparaissent alors il s’endort et les hiboux ramènent leurs proies vivantes dans sa chambre – elles courent se cacher sous son lit. Il les entend ronger ses pieds jusqu’à ce que les arbres se couchent et que leurs plus hautes branches s’abattent avec leurs feuilles sur le plancher en lui fouettant au passage le visage avec leurs ombres énormes.

VIII

Ça sent la mirabelle et quelque chose comme l'essence le matin par-dessus le tas de fumier et la carcasse du tracteur et quand les hommes sont sortis de la cuisine ils ont fait des nuages devant leurs visages rouges comme des soleils qui se couchent sur le tas de fumier avec dans l'œil comme un germe d'éclair et une goutte de pluie…

IX

Vissé sur le mur à gauche de la porte qui donne sur la cuisine un casque allemand sert de pot de fleurs et de cendrier. L'été des géraniums font une grosse tache rouge sur le mur comme le sang phosphorescent d'un animal suant des moellons qui coule comme la bave à Charlot coincé dans sa chaise roulante au milieu des merdes de poule qu'il toise la tête de travers du matin au soir en leur racontant ses misères.

X

Les arbres venaient d’accrocher des bourgeons à leurs branches, noires à cause de la pluie, puis les aulnes sont devenus vert phosphorescent quand les bourgeons ont éclos sous un rayon de soleil coincé entre deux averses alors la femme de la ferme lui a dit *Viens !* et ils sont montés dans les bois pour fouiller le lierre à la recherche de morilles. Comme il n’y en avait pas la femme de la ferme lui a dit *Viens !* et ils sont allés dans l’étable et les vaches se sont retournées pour le dévisager avec leurs grosses bouches quand elle a poussé la porte.

XI

Des gamins d’un autre village sont venus à travers les arbres des patates plantées au bout de fines branches de noisetiers et quand ils les ont lancées ça a fait mal dans les cuisses et le cul, et puis ils ont ri, et puis il a pleuré, et ses larmes sont descendues de ses joues sur le lierre et les fleurs blanches du printemps dans les bois se sont mises à crier.

XII

Dans l'étable ça sentait la paille le foin et la bouse mélangés et aussi l'urine de génisse et aussi la poussière et les toiles d'araignées quand la femme de la ferme lui a dit *remplis-moi ces seaux* alors l'eau s'est mise à couler. Tandis qu'elle épandait du foin par-dessus leur litière il lui a porté le seau et les vaches tournées vers lui et leurs grosses bouches ont failli l'avaler quand il a senti leurs lèvres sur la peau du bras et leurs langues râpeuses comme une main plongée dans la gueule d'un veau sur son visage alors la femme de la ferme a dit *n'aie pas peur* puis il a rempli d'autres seaux.

XIII

Des hiboux empaillés le regardent sans cligner des yeux collés sur l’ombre des branches qui se balancent dans sa chambre par la fenêtre qui donne sur le mur du cimetière. Depuis plusieurs nuits des hiboux empaillés le regardent sans cligner des yeux, alors il se cache sous ses couvertures et il les écoute chanter en pensant qu’eux aussi aimeraient certainement le manger.

XIV

Les gamins ont descendu la côte du cimetière en courant à côté de leurs vélos pour aller faire du bruit dans la salle des fêtes et manger de la brioche. Et puis le soir est venu et ils étaient toujours là pour lui montrer comment faire pour finir les fonds de bouteille en cachette. Il y avait des anges, des cloches et des petits oiseaux peints au sucre-glace sur les vitres gorgées de lumière de la salle des fêtes, puis ils lui ont dit *Viens !* On va faire un tour au bord du ruisseau…

XV

Après avoir vidé les fonds de bouteille des taches lumineuses bougeaient sous les lampadaires tirés entre deux ponts comme une guirlande de boules orangées puis les touffes d’herbe se sont mises à bouger à ses pieds calés au bord du ruisseau. Quand il a plongé son bâton dans la lumière son bras est passé à travers puis le reste du corps de la tête au pied… Au loin les renards hurlaient à la mort et par-dessus son front deux lèvres rouges se sont mises à trembler.

XVI

C’est l’heure d’aller tuer le cochon… D’abord la brume s’est levée au-dessus de la cour puis les nuages sont apparus dans le mauvais sens, et puis ils ont disparu et le ciel a lâché toute sa lumière sur la cour et la maison et l’étable et la porcherie et la grange ont pris feu. Un jour, quand il frappera l’enclume avec le marteau, le bruit disparaîtra mais l’enclume restera. Un jour, quand il frappera le cochon avec la masse en bois comme un homme, le bruit du cochon disparaîtra et le cochon et la vie du cochon et ses couinements de cochon avec lui.

XVII

Vissé sur le mur à côté de la porte qui donne sur la cuisine il y a un casque allemand qui sert de bénitier et l'autre avec son visage a dit deux doigts plantés dans le terreau avant de se signer *Venez avec moi on va leur tendre une embuscade au cimetière à ces salauds de Boches* alors ils ont piqué la chaise roulante à Charlot qui trainait devant la porte de la cuisine pour s'en faire un tank et ils l'ont emmené jusqu'au cimetière assis à la place de Charlot, là où le vieux soleil se couche dans la boue et les corps avec lui quand ils sont trop fatigués.

XVIII

Oh la longue et raide côte qui mène au cimetière planté très au-dessus du village comme si le paradis se trouvait dans les bois à moins de cent mètres d'altitude et sous lui, à mi-pente, l'église et son toit en ardoise d'où le père de machin était tombé avant de se faire enterrer là où ils allaient faire la guerre à ces saletés de Boches qu'il a entendu dans son dos…

XIX

Une fois tous sautés dans un trou fraîchement creusé ils ont commencé à tirer sur des ennemis invisibles avec des armes invisibles à travers les croix en pierre grise et les boches ont riposté et la terre s’est soulevée par mottes autour d’eux et le tank à Charlot a explosé avec un bruit d’acier percutant quelque chose de mou dans son ventre.

XX

Des étincelles à l'horizon, rouges comme celle du sapin dans la cheminée à travers les croix en pierre grise, puis d'autres détonations sont sorties de leurs bouches dans l'autre direction alors il a baissé la tête pour ne pas être mort mais l'autre avec son visage a dit *t'es touché* et une balle invisible a traversé son estomac à travers les croix. Il y a eu du sang invisible sous sa main quand il s'est touché le ventre et une vraie douleur est apparue sous sa main quand il a crié *À l'aide !* alors l'autre avec son visage a dit *appelez l'infirmier !* et l'infirmier est descendu du ciel avec ses longs bras avant de le sortir du trou pour le traîner jusqu'à l'unique caveau du cimetière en béton armé où ils se sont mis à l'abri pour mourir tranquillement.

XXI

…puis les hommes lui ont dit *Viens !* et il a entendu dans son dos *laissez venir à moi les petits enfants* et l'un des hommes a ajouté *et les fous et les femmes et les petits cochons qui font cui-cui dans le ciel quand ils s'envolent* en le regardant et tous les hommes ont ri avec des rires faisant bruler l'air devant leurs visages comme de l'eau-de-vie sur les lèvres d'un enfant, et ils ont ri avec des visages comme des soleils s'effondrant sur le fumier, les brins de paille et les merdes de poules à Charlot. Leur nez leurs yeux leurs cheveux faits d'ombres au milieu de la cour brûlaient comme une vieille photo délavée au fond d'un cendrier puis ça a senti la mirabelle et l'essence à nouveau et les hommes lui ont dit *Viens ! C'est l'heure d'aller tuer le cochon…*

XXII

Dans le pré l'un des plus vieux gamins s'est assis dans une bouse puis s'est relevé et en montrant son cul il a dit *j'ai chié dans mon benne* alors tout le monde a ri puis les nuages sont apparus dans le mauvais sens puis ils ont disparu et le ciel a lâché toute sa lumière sur la cour et la maison et l'étable et la grange où celle que tout le monde *appelle la souillon* l'avait plaqué dans le foin pour le forcer à mimer quelque chose qu'il ne comprenait pas. Collés l'un contre l'autre ça lui grattait la nuque et sentait autre chose que le foin quand elle s'est frottée contre lui, quelque chose de végétal et mouillé comme de la sueur d'arbre ou de l'herbe sèche sur laquelle une vache aurait pissé mais pourtant cette fille sentait bon, avec des relents de fleurs tièdes, de lait de vache, et aussi le savon de Marseille qui n'a pas été rincé derrière les oreilles.

XXIIII

Dehors ça sentait la paille le foin et la bouse mélangés, et aussi l'urine de génisse et aussi la poussière et les toiles d'araignées et quand il est sorti de la grange les plus vieux des gamins lui ont dit *elle t'a eu* et l'autre avec son visage est devenu rouge puis il a voulu le frapper car elle l'avait eu lui aussi et certainement qu'il aurait bien aimé qu'elle recommence car il a eu très mal à la joue alors la souillon s'est jetée sur l'autre avec son visage jusqu'à ce qu'elle se mette à pleurer et coure folle de rage dans sa chambre.

XXIV

Ils sont montés dans le bois, juste au-dessus de la ferme où on pouvait voir la souillon pleurer à travers la fenêtre et ils ont tendu des ficelles à ballots entre les arbres dans l'espoir qu'un géant d'un autre village vienne y déposer du sang et reparte mortellement blessé avec une ligne rouge en travers du cou puis l'autre avec son visage a jeté une branche morte dans sa direction pour faire trembler le lierre à ses pieds alors les muscles de ses jambes se sont mis à trembler et tout son corps est devenu lourd comme du bois mouillé et ça lui a coulé chaud le long de la cuisse. Quand il est rentré chez lui ça sentait l'urine de jeune veau, l'herbe tiède et le savon de Marseille derrière les oreilles puis la grange a pris feu.

XXV

L’été venu avec toutes ses mouches à merde et ses criquets dans les herbes hautes la femme de la ferme lui a dit *Viens !* Cette fois ils sont allés au pré et ils ont trait les vaches en pressant les pis sous leurs doigts comme des sexes mous d’enfants avec des odeurs de lait et de bouse séchée mélangées puis ça a fait des éclaboussures blanches dans l’herbe. Quand la nuit est venue les plus vieux des gamins lui ont montré leurs dents en s’écartant les lèvres avec les doigts tandis qu’ils descendaient la côte du cimetière sur leurs vélos avec des orvets dénichés près des tombes accrochés autour du cou, et ils lui ont craché dessus en passant alors tout son corps est devenu comme du bois dur suant du lait dans l’herbe pleine de crachats gluants tombés du ciel autour de ses chaussures.

XXVI

Assis sur le mur de sa maison il les a vus descendre vers le ruisseau avec leurs chiens et celui qui est blanc avec un rond noir autour d'un œil soulevait des masses d'eau à chaque bond et celui qui a la couleur du cuivre plongeait sa gueule sous l'eau comme un canard fouillant la vase et ils criaient *cherche !* et *allez !* et les chiens cherchaient et allaient et sur la route en aplomb d'autres gamins criaient *cherche Cocard !* et *allez Belle !* et Cocard cherchait, soulevant des masses d'eau énormes à chaque bond et Belle allait, tendue comme un bloc de béton au bout d'une laisse, la gueule sous l'eau à remuer les pierres…

XXVII

C’est comme ça que tout a commencé… La brume s’est levée au-dessus de la cour puis les nuages sont apparus dans le mauvais sens, et puis ils ont disparu et c’est comme ça que tout s’est terminé… Le ciel a lâché toute sa lumière sur la cour et la maison et l’étable et la porcherie et la grange ont pris feu et les hommes sont sortis de la cuisine en toussant avant de lui dire *Viens ! C’est l’heure d’aller tuer ton premier cochon.*…

XXVIII

Et quand il y a eu des éclaboussures devant eux ils ont lâché les chiens et les chiens ont bondi avec leur laisse en direction des éclaboussures puis ils ont secoué la tête dans tous les sens avec un rat coincé dans la gueule. Du sang leur couvrait la moitié de la tête quand l'eau du ruisseau a disparu sous le pont avec les chiens puis ils sont revenus en déplaçant des masses d'eau énormes vers leurs maîtres pour leur offrir les rats. Ils riaient très fort et ils les ont attrapés par la queue pour les montrer aux autres gamins qui criaient en aplomb du ruisseau *Allez ! Allez !* et tous sont allés à l'arbre aux pendus pour les attacher en attendant qu'ils pourrissent comme les lièvres dans le fumier au fond de la cour de la ferme en automne.

XXIX

Quand les plus vieux des gamins du village lui ont dit *Viens !* il les a suivis vers la place du village jusque dans une grange et ils lui ont dit *on a retrouvé le pendu, il a quitté son arbre pour s'installer ici* alors il a vu le pendu sous la charpente accroché à une vieille poutre recouverte de paille et ils lui ont dit *t'es pas cap' de le toucher* alors il l'a touché et c'était râpeux comme de la toile de jute et mou comme un collant en lycra bourré de vieux chiffons puis ils l'ont décroché et porté sur la place. Quand la nuit s'est mise à tomber ils y ont mis le feu et tous les gens du village se sont mis à tourner mains dans les mains autour du pendu et le feu s'est mis à tourner sur leurs visages jusqu'à ce que sa tête en flammes se détache du corps et se mette à rouler au milieu des gens du village.

XXX

Le lendemain matin ressemblait à un gros tas de cendres fumantes dans lequel les hommes ont jeté des patates puis les autres lui ont dit *Viens !* et il les a suivis dans la grange pour lui montrer la corde vide du pendu et ils se sont accrochés à elle et ils se sont balancés en tirant de tout leur poids sur la charpente et le bois a craqué comme un os qui se casse comme les deux jambes de l'autre avec son visage quand il a glissé du toit en sortant par le velux pour aller dormir à la belle étoile dans les bois avec la cousine de Souillon.

XXXI

Les braises sont redevenues rouges quand les hommes ont soufflé dessus et puis ils ont sorti les patates carbonisées pour les manger avec les restes du pendu et la corde est redevenue vide comme la cour de la ferme avec le soleil par-dessus quand il s'est effondré, blanc comme l'hiver dans le tas de fumier, alors ils lui ont tranquillement détaché la tête du corps (sa bouche rose et sa langue épaisse, granuleuse et rose de cochon léchait les derniers rayons du soleil écroulé dans la cendre).

XXXII

L’un des hommes lève la masse en bois au-dessus de sa tête au moment où le cochon poussé au train par la peur sort par la porte en couinant avant de s’effondrer d’un coup sec sur la nuque dans un bruit sourd comme du bois qui craque contre quelque chose de mou. On place de la paille tout autour de la bête. Le feu prend et lui roussit la couenne tandis que les hommes s’allument des Gitanes et font de gros nuages de fumée devant leurs visages avec dans l’œil comme une goutte de sang. En cuisine les femmes aiguisent des couteaux déjà élimés jusqu’à l’os sous l’œil inquiet d’une poule entrée par mégarde par la porte restée entrouverte. Il regarde la poule. Comme elle il comprend qu’il ferait bien de filer avant d’y passer…

XXXIII

L’un des plus vieux gamins a dit de la souillon qu’un jour il lui avait mis un doigt dedans et les autres lui ont dit *menteur* ! alors il leur a dit *ça fait déjà deux jours mais ça sent encore* et il a fait sentir ses doigts à tout le monde mais ça ne sentait rien d’autre que ses doigts alors plusieurs d’entre eux ont fait des gestes devant leurs pantalons avec leurs mains serrées autour de cylindres invisibles et ils lui ont dit *tu dois en avoir plein les draps des mensonges* puis ils lui ont dit *Viens !* alors ils sont tous montés dans les bois et ils ont refait le geste autour du cylindre invisible et ça a fait des éclaboussures de lait dans le lierre comme des fleurs blanches de printemps dans les bois avec leurs visages crispés dans un sourire comme celui de Charlot quand les merdes de poule lui répondent par-dessus des buissons de ronces rousses où bourdonnent les abeilles en été.

XXXIV

Pour devenir un homme il faut faire comme les hommes et pour faire comme les hommes il faut d'abord faire comme les plus vieux gamins du village et apprendre à dépiauter les lapins en tirant sur la peau comme le docteur a dit de le faire *tous les soirs* et alors ça a fait très mal dans la chambre car il faut tirer d'un coup sec sur la peau du lapin jusqu'à ce qu'on voie le bout de sa chair rose et dure d'où coule un peu de lait jaune comme du beurre tendre sous la pluie au printemps.

XXXV

Quand ils ont fini leurs Gitanes l'un des hommes a plongé son couteau dans le cou du cochon pendant qu'un autre plaçait une lessiveuse en métal sous un incroyable jet de sang puis ils lui ont dit *plonge ta main dans la bassine c'est pour faire le boudin…* L'artère transpercée dégueulait en flux continu puis par grosses saccades *faut tourner ta main pour pas que ça caille et en extraire les grumeaux*. Quelque chose comme des nerfs s'enroule autour de ses phalanges. Il sent l'animal s'enrouler autour de lui, épais et gluant. Il sent la mort lui étrangler les doigts. Il ressort sa main de la bassine et la regarde rouge. Il regarde sa main bénie par du sang de cochon.

XXXVI

Un jour lui aussi il sera un homme et alors il frappera le cochon avec la masse en bois puis le bruit du cochon disparaîtra et le cochon et la vie du cochon et ses couinements de cochon avec lui. Puis ils le mangeront. Sa carcasse pend à une échelle calée sur un mur de la grange comme dans une vieille carte-postale accrochée sur la porte d'un buffet, et tout le monde oubliera l'image du cochon tout bardé de lumière avec le soleil couché sur lui depuis le sommet des arbres pendu les jambes écartées vers le ciel, son absence de tête, la panse ouverte et vide, le cœur et le foie déposés sur du papier journal au milieu de la table de cuisine parmi les verres à goutte, les oignons, les couteaux, le gros sel, le poivre en grain et l'odeur de mirabelle flottant par-dessus les tripes mises à tremper dans trois seaux. Tout le monde l'oubliera quand ils l'auront mangé mais pas lui. La vision du cochon et la mort qui lui est rentrée dedans par la nuque.

XXXVII

Quand il a dépiauté la tête au petit Jésus en tirant d'un coup sec sur celle du lapin les anges en sucre glace des vitres de la salle des fêtes ont soufflé dans leur trompe pour annoncer la fin du monde puis ils ont pleuré une petite goutte de sang au fond de son slip en coton alors il vit la masse, molle comme de l'air chaud la nuit mais menaçante comme l'éclair suspendue au-dessus de sa nuque, et il ploya l'échine pour en amortir le choc et avec lui la douleur…

XXXVIII

…et puis ils lui ont dit *Viens !* et il a entendu dans son dos *laissez venir à moi les petits enfants* et les enfants de chœur de l'église de l'autre village en robes blanches ont ajouté *et les fous et les femmes et les petits cochons qui font cui-cui dans le ciel quand ils s'envolent* en le regardant et tous les hommes et les enfants ont ri avec des rires faisant bruler l'air devant leurs visages comme de l'eau-de-vie sur les lèvres d'un nouveau-né, et ils ont ri avec des visages comme des soleils s'effondrant sur le fumier, les brins de paille et les merdes de poules épiphaniques. Maintenant c'était écrit ! L'heure est venue d'aller tuer son premier cochon…

XXXIX

Quand ça a été l'anniversaire de la souillon les plus vieux gamins du village ont planté dix bougies dans une bouse et ils lui ont dit *cache-toi les yeux Margueritte-du-Pneu* et ils ont allumé un pétard mammouth au milieu des bougies et ils lui ont dit *c'est bon maintenant tu peux souffler les bougies Eugénie-de-la-Bouse-aux-Mouches* et quand elle a approché son visage il y a eu de la fumée et avant même qu'elle ne souffle il y a eu un bruit sec comme du bois qui craque dans quelque chose de mou puis des éclaboussures de merde sur son visage et ils ont ri comme jamais quand elle a sursauté en arrière puis elle a ri aussi et s'est mise à courir vers l'autre avec son visage mais il courait plus vite qu'elle jusqu'à ce qu'il glisse sur une bouse fraîche et qu'elle se jette sur lui…

XXXX

Les jambes passées de chaque côté de l'autre avec son visage, le cul planté dans son dos, les genoux dans l'herbe en lui mettant de grands coups de talons elle s'est mise à hennir comme les poneys de l'écurie du château des deux jumelles de la Raze-Motte-de-Taupe puis ses cheveux ont pris la forme du vent et de deux mains elle lui a enfoncé le visage dans l'herbe jusqu'à ce qu'il s'étouffe puis il s'est débattu dix secondes avant de mourir. Quand il a réussi à se retourner ses deux mains ont été attirées par son cul comme deux morceaux de tôle par un gros aimant et elle lui a dit *touche pas mon cul p'tit connard* puis elle l'a insulté avec d'autres mots interdits et elle lui a collé des baffes alors il a essayé de l'embrasser sur la bouche et leurs corps sont devenus durs comme du bois puis ils se sont mis à rouler dans l'herbe vers le ruisseau comme deux buches attachées l'une à l'autre.

XXXX

La nuit les gamins du village sont revenus et ils lui ont dit *Viens !* puis ils sont allés une nouvelle fois jouer dans le ruisseau avec les rats morts et ils lui ont collé des sangsues sur les avant-bras pour le baptiser mais la souillon les lui a ôtées avec les doigts et les a toutes avalées puis un rat est monté dans son pantalon et lui a mordu le caoutchouc mais elle l'a attrapé avec ses deux mains, sa tête sortait d'entre ses doigts rose et dure comme la pointe d'un jambonneau montée de petits yeux noirs et méchants recouverts de poils gris. Elle lui a mordu la tête et ça a fait comme du beurre rance sous la pluie et des éclaboussures dans l'herbe à ses pieds puis la grange et le reste de la ferme ont pris feu.

XXXXI

Dehors ça sent la mirabelle et quelque chose comme l'essence le matin dans des bouches d'homme et aussi par-dessus le tas de fumier tout au fond de la cour et la carcasse du tracteur et quand les plus vieux des gamins sont montés à l'étage de la grange ils lui ont dit *Viens !* avec des yeux chevreuils gorgés du sucre des premiers bourgeons, alors il est monté à l'échelle et il l'a vue quand elle a posé sa bouche sur l'autre avec son visage et l'autre avec ses grands bras s'est mis à trembler quand il l'a attrapé en haut de l'échelle et l'a tiré dans le foin et lui a dit *Viens voir ça un peu !* alors il a posé ses deux mains sur sa tête pour qu'il regarde et il a vu la Lune rousse d'été quand l'autre lui a soulevé la robe au milieu des ballots de foin.

XXXXII

Les hommes sont sortis de la cuisine en faisant blanchir l'air devant leurs visages quand ils ont crié son nom puis ils ont mélangé leurs ombres aux ombres des grands arbres descendus dans la cour avec un germe d'éclair dans l'œil puis ils sont allés au fond de la cour en direction de la baraque des cochons. Passée la fosse à purin ils ont ouvert la porte et ils lui ont dit *C'est celui-là qui va y passer !* énorme, avec sa tête rose maculée d'éclaboussures de merde. Ça puait comme seuls savent puer les cochons au milieu des effluves de mirabelle, et alors la masse s'est abattue comme si elle descendait du ciel sur sa nuque et ils l'ont couché dans le foin avant d'y mettre le feu. Ça a pué comme seuls savent puer les soies grillées du cochon…

XXXXIII

Puis ils lui ont tranché la tête, d'abord avec un couteau, une entaille profonde, jusqu'aux vertèbres, et ils ont pris une scie et ils l'ont scié et les arbres ont accroché des bourgeons au bout de leurs branches, noires à cause de la pluie, puis ils sont devenus vert phosphorescent quand les bourgeons ont éclos sous un rayon de soleil coincé entre deux nuages par-dessus la falaise de pierre jaune et la grange et la souillon et l'autre avec son visage ont pris feu.

XXXXIV

Dans la poêle les premières côtelettes font un crépitement d'huile et une odeur de viande neuve – de mort neuve, de sang qui n'a pas eu le temps de vieillir, de commencer à passer – à pourrir dans la cuisine – et le chat devant la fenêtre qui regarde au-dehors s'est couvert d'odeurs de viande qui sent plus fort que d'habitude, de viande qui sent le cochon mort depuis moins de six heures et de mirabelle dans les bouches dont les verres traînent sur la table tout autour du foie posé sur du papier journal, alors la femme de la ferme leur a crié *c'est l'heure* et ils ont éteint leurs cigarettes contre les traces du soleil couché dans la cour et leurs bottes ont fait le bruit du caoutchouc sur un sol en terre battue pour passer à table et leurs grands corps en bleu de travail se sont assis autour de la tête du cochon posé au milieu de la table de cuisine, juste à côté du foie.

XXXXV

Alors la brume a disparu derrière la fenêtre et le chat a détourné son regard de la route pour regarder la femme de la ferme quand elle a crié *c'est l'heure de manger* et l'odeur de mirabelle a disparu des bouches avec celle du tabac pour faire place à celle du vin avec des notes marquantes de charcuterie – *CECI MA CHAIR* – et le chat a senti la viande morte et neuve et le sang neuf et la viande grillée et les pelures de patates et les patates sautées à la poêle et la mort neuve et le vinaigre brûlant – *CECI MON SANG* – alors le curé a dit *AMEN !* et les enfants de chœur ont dit *AMEN !* et le chat a chassé cette odeur de derrière une oreille d'un coup de patte comme si elle le grattait et puis la brume a disparu quand les chiens revenus des bois se sont mis à aboyer.

XXXXVI

La grange et le reste de la ferme ont brûlé et alors qu'il trainait dans la cour, perdu au milieu des merdes de poules en se demandant ce que pouvait bien leur raconter Charlot ils lui ont dit *Viens !* et quand il s'est assis à la table des hommes face à la tête du cochon il vit la masse en bois, molle comme de l'air chaud mais menaçante comme l'éclair suspendue au-dessus de sa tête et il ploya l'échine pour en amortir le choc et avec lui la douleur, tout gonflé d'angoisse et de sang, le sien au fond de son slip en coton et celui, métamorphosé en boudin, du cochon.

Note de l'auteur

Nébuleuse est le texte d'entrée d'un corpus de XIII Volumes consacrés à (~~2~~) : signe d'un microcosme géographiquement assignable au territoire de l'enfance qui se cherche. Chroniques sans chronologie, chaque texte du corpus, de styles, de factures voire de genres différents constitue un prisme dans l'approche elliptique de ce lieu comme de sa formule – qui n'est pas celle d'un temps perdu, mais celle de son *esprit*, à une époque anthropologiquement marquée de son histoire ; son humour (*humor of the County Down* comme disent en anglo-saxon les Gaëls) : son *âme*.

Un *état d'esprit des lieux* donc à travers lequel le monde se donne à voir, qui n'est pas la subjectivité d'un individu mais bien celle d'une communauté intériorisée par ses membres dans l'usage qu'ils font du langage.

De leurs interconnections holistiques tout un univers s'engendre, parfois grotesque, parfois tragique, dans les interstices duquel l'humour païen semble constamment chercher à occuper *toute la place*, avec sa poésie propre, jusqu'aux combles de la langue vulgaire.

À la croisée des données relevant de l'espace et du temps une nouvelle physique de l'imaginaire s'érige alors dans la lettre sous forme d'un paysage où les figures d'idiots ne manquent pas – à commencer par ces grands idiots que sont les très jeunes enfants, à commencer par celui que fut l'auteur dont nous venons d'assister au baptême (l'instant 0 du lieu ~~2~~).

Les adultes viendront, monteront sur la scène de cette *autobiographie d'un monde suranné par ses propres acteurs*, armés d'autres discours, portant d'autres masques. Ils lui donneront *la communion* puis disparaîtront, l'air de rien.

« *Ça sent la mirabelle et quelque chose comme l'essence le matin dans des bouches d'hommes par-dessus le tas de fumier et quand ils sont sortis de la cuisine en faisant des nuages devant leurs visages, avec dans l'œil comme un germe d'éclair et une goutte de pluie, ils lui ont dit* Viens ! »

Nébuleuse, c'est ce moment d'entre *moi* et *ça* où quelque chose comme l'embryon d'une conscience – complètement diluée dans son monde – émerge à l'appel d'autrui ; ce temps d'inconscience relative qui précède le baptême mais qui persiste en nous, telle une zone obscure dont on ne cesse de s'éveiller.

*

Nébuleuse est le texte d'entrée d'un corpus de XIII Volumes consacré à (–2–) dont l'auteur s'explique en appendice dans ce premier volet.